

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

25 ans de parole de résistance et d'espérance

NO 91, AUTOMNE 2001
L'AUTRE PAROLE

C.P. 193, SUCC. C, MONTREAL, QC. H2L 4K3

Som-mère

25 ans de Parole, de Résistance et d'Espérance!

- | | |
|---|----------------------------|
| 3. <i>Liminaire</i> | <i>Yvette Laprise</i> |
| 4. <i>Quand je pense</i> | <i>Simonne Bernier</i> |
| 5. <i>L'autre Parole en fête</i> | <i>Ivone Gebara</i> |
| 8. <i>Comme une source</i> | <i>Monique Massé</i> |
| 10. <i>Je me souviens</i> | <i>Réjeanne Martin</i> |
| 13. <i>Avec mes yeux d'étrangère</i> | <i>Françoise Nduwimana</i> |
| 15. <i>Le temps d'une autre Église</i> | <i>Lucie Lépine</i> |
| 17. <i>Vers de nouvelles perspectives</i> | <i>Hélène Chénier</i> |
| 20. <i>Mon expérience avec L'autre Parole</i> | <i>Andréna Pierre</i> |
| 22. <i>Admiration et complicité</i> | <i>Céline Dubé</i> |
| 23. <i>Je cherche encore</i> | <i>Micheline Dumont</i> |
| 26. <i>C'était en 1976</i> | <i>Judith Dufour</i> |
| 28. <i>Espace créatrice</i> | <i>Huguette Labrecque</i> |
| 29. <i>Longue vie à L'autre Parole</i> | <i>Rita Bouffard</i> |
| 30. <i>Des textes inspirateurs</i> | <i>Anita Caron</i> |

- | | |
|---|----------------------------|
| 32. <i>Remise du prix Idola St-Jean</i> | <i>Marie-France Dozois</i> |
| 34. <i>Réponse de la récipiendaire</i> | <i>Vivian Labrie</i> |
| 37. <i>Phoebé à l'Île Bigras</i> | <i>Carmina Tremblay</i> |
| 38. <i>Saviez-vous que ...</i> | <i>Agathe Lafortune</i> |

Liminaire



25 ans de Parole, de Résistance et d'Espérance, ça se fête !

Chères lectrices et chers lecteurs,

Pour vous permettre de célébrer l'événement avec les membres de la Collective, nous, membres du comité de rédaction de L'autre Parole, avons le plaisir de vous offrir, dans ce numéro, une magnifique gerbe de fleurs cultivées avec persévérance dans d'authentiques jardins secrets et gracieusement offerte aujourd'hui aux membres de la Collective.

*Nous vous convions donc, chères abonnées
à humer le parfum de chacune de ces fleurs,
à en découvrir l'originalité,
à en savourer l'éclat,
à en percer le mystère
révélateur du présent et porteur d'avenir.*

Quant à vous, chères auteures, soyez personnellement et chaleureusement remerciées pour le don magnifique que vous faites à L'autre Parole à travers l'expression de vos sentiments et de vos attentes à l'égard de la Collective. Votre généreux apport, qui nous stimule déjà, nous tiendra lieu de référence pour de nombreuses années à venir.

Soyez-en mille fois remerciées.

*Yvette Laprise,
du comité de rédaction*

Quand je pense...

Simonne Bernier

*Quand je pense à L'autre Parole,
les idées se bousculent en moi,
des mots et des sons surgissent
de cette Église vivante.*

*J'entends le rythme d'une lointaine tradition spirituelle
qui voisine avec la musique électronique d'aujourd'hui.
Il me faudrait parler tout à la fois
de sons, de paroles, de texture et de vent,
de registres d'humour, de douleur et d'émerveillement.*

*Il faudrait dire une ecclésià éclatée, libérée,
travailleuse et rieuse,
rassembleuse et célébrante.*

*Il faudrait encore parler
d'une collective à notre image,
balayée par le vent de l'Esprit
qui fait toute chose nouvelle.*

*Oui, dans notre aujourd'hui,
c'est un appel à la liberté
et à une solidarité communionnelle.*

*Il me semble
que le mouvement L'autre Parole
dit haut et fort
que nous sommes heureuses de nous savoir,
à la suite de toutes celles qui nous ont précédées,
Images de Dieu dans notre monde
au gré de nos errances et de nos célébrations festives,
de nos luttes et de notre foi en la Vie.*

L'autre Parole en fête.

Ivone Gebara

Camaragibe - Brésil

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi. Avec d'autres amies, du sud et du nord de notre monde, je cherchais cette autre parole depuis très longtemps. Elle nous habitait et nous ne savions pas l'exprimer. Elle nous brûlait les entrailles et nous ne savions pas comment la faire sortir. Elle était parfois comme un aiguillon dans notre chair et nous ne savions pas comment l'enlever. Elle était désir de liberté et douleur de silence imposé.

Depuis le début du monde, « L'autre Parole » nous habitait. Elle était en nous depuis le commencement, mais elle n'avait pas pu se manifester. Elle était en nous, elle était aussi nous, mais les forces de la lumière blanche aveuglante, de la lumière toute puissante ne lui ont pas permis de se manifester. Elle a été rejetée, est devenue un objet de moquerie, un bouc émissaire pour les maux du monde!

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi. Ce n'était pas une joie comme celle donnée par la consommation capitaliste, ce n'était pas la joie d'une promesse céleste, ce n'était pas un mariage d'intérêt, mais c'était un tressaillement profond, une espèce de grossesse venue de la Terre, une grossesse collective qui portait un fruit caché depuis « la fondation du monde ».

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

La trouver, essayer de l'approcher, de connaître son histoire collective fut comme la rencontre d'Élisabeth et de Marie, deux femmes enceintes d'avenir, deux femmes enceintes d'espérance. Ce fut comme si Marie avait traversé des mers et des océans pour trouver Élisabeth ou comme si Élisabeth cherchait à trouver Marie malgré les montagnes et les vallées qui les séparaient. La petite semence habitait chaque corps et, dans l'enfouissement de la vie, elle cherchait à germer comme une « petite bonne nouvelle » qu'on partage avec un regard, avec un baiser, avec un geste discret, avec une complicité silencieuse.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

« L'autre Parole » est née cette fois-ci dans un coin particulier du monde, dans une crèche québécoise, il y a 25 ans. Les mères l'ont enveloppée de tendresse, de soin, de chaleur et lui ont permis de grandir au milieu des adversités du temps présent. L'annonce de sa naissance fut joie pour beaucoup et inquiétude pour certains. Les armées du Pharon et aussi les soldats d'Hérode ont voulu la tuer. Plusieurs sont venus se demandant si cette « parole » était vraiment « autre » ou si elle était la « même » de toujours, à peine déguisée en nouveauté. Les mères ne prenaient pas la peine de répondre mais elles continuaient de « la » faire grandir et de l'appeler simplement « autre Parole ». Elle devait être autre Parole, autre Pouvoir, autre Ecriture, autre Lecture, autre forme d'aimer.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

La « jeune parole » se liait d'amitié à d'autres paroles nées dans d'autres coins du monde. Elle s'est faite l'alliée des persécutées, des prostituées, des mal aimées... Elle a entendu les clameurs des souffrantes de toute sorte de violence... Elle a partagé son pain, elle a communiqué son espérance, elle a essuyé des larmes... Elle a pleuré, beaucoup pleuré... des larmes de joie et des larmes de tristesse mêlées à la Terre de la Vie, à la Terre Vie.

Elle a vu des estropiés qui ont été tués, elle a vu le pain nié à tant d'enfants, elle a vu des femmes battues, elle a vu la terre qui lui a donné naissance disputée par les forces du profit. Elle a vu des corps de sa propre chair abandonnés dans les prisons du monde, elle a vu d'autres corps interdits de trouver place sous le soleil.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

Depuis le commencement cette parole s'est faite chair partout, et on essaye de la tuer toujours à nouveau. Et, encore une fois, elle s'est faite chair entre tant d'autres qui sont nées dans notre monde.

Depuis 25 ans, elle est devenue, au Québec, une jeune parole, une parole de femmes, « souffle de femmes », grâce de femmes, rire de femmes dans la Sagesse aux mille visages qui nous a été donnée. Elle s'est voulue de Dieu, aimée depuis toute création, nourrie par l'Esprit de tendresse, ressuscitée après chaque mort et chaque souffrance.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

La jeune « parole » a sa place entre les prophétesses et les prophètes de notre temps, entre celles et ceux qui collectivement n'ont pas peur de dénoncer les tout puissants empires politiques et religieux.

Elle parle à ceux qui chargent le dos et le corps des femmes de culpabilité, à ceux qui contrôlent leur plaisir et leurs possibilités de bonheur, à ceux qui imposent leur dieu et

leurs rites d'adoration, à ceux qui ne leur paient pas leur dû, qui ne reconnaissent pas leur savoir avec ses immenses possibilités.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

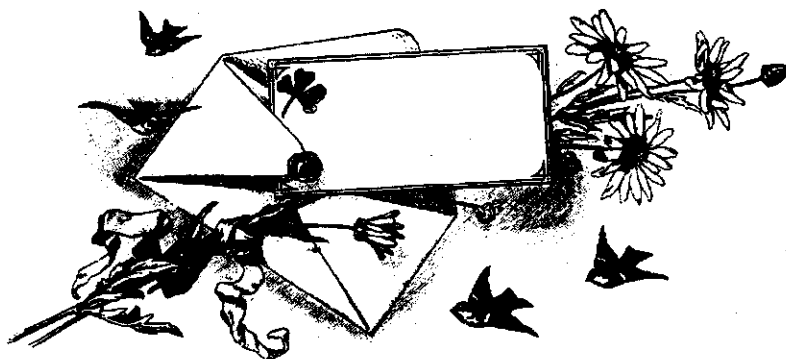
Ma joie vient aussi de leur joie de vivre, de célébrer la vie, les événements petits et grands, joyeux ou tristes. Elles ont appris la « fête », la fête des « prudentes » qui, cette fois, ont partagé leur huile avec les folles. Elles ont appris aussi « la fête » des folles qui ont su partager sa folie pour rendre plus belle la sagesse des « prudentes ». Elles ont engendré des célébrations, de nouvelles célébrations de la vie pour rappeler que la vie est aussi fête et que cette fête, belle et triste, vaut d'être vécue.

Dès que j'ai entendu parler de « L'autre Parole » une joie s'est faite en moi.

« Autre Parole », Parole de femmes, Écriture de femmes, souffle provisoire et éternel, souffle qui meurt et qui ressuscite pour toujours. Ce souffle sera parmi nous jusqu'à la fin du monde.

Bonne fête, chères amies, amies qui avez donné naissance à ce souffle de vie qui nous nourrit de loin et de près. Merci d'être là avec une « autre Parole ». Merci d'être présentes au rendez-vous de l'Histoire des passionnées et passionnés pour la Justice et l'Amour. Merci de nous provoquer à croire au vin de la fête, de la justice et de l'espérance.

Je bois un verre à votre santé et au bonheur d'être, avec vous, à la recherche sans fin de « L'autre Parole ».



Comme une source... L'autre Parole...

Monique Massé, s.c.i.m.
groupe Marie-Guyart

Comme une source

L'autre Parole a creusé ma soif

Source inépuisable, elle était là, présente en moi depuis beaucoup plus longtemps que je ne pouvais l'imaginer. Son jaillissement subit s'est fait au carrefour d'une amitié le 8 mai 1990, comme je l'ai déjà raconté dans un numéro antérieur de L'autre Parole (no 59, pp. 7-9). La collective à ce moment faisait irruption dans ma vie pour apaiser ma soif de solidarité, de spiritualité, de créativité. De «La complainte d'une exilée» à «Vers les eaux du repos», L'autre Parole a creusé ma soif.

Les expériences de solidarité vécues dans le groupe Houlde de Rimouski, en lien avec les autres groupes, m'ont indéniablement comblée de satisfaction. En même temps, elles m'ont convaincue de la nécessité d'un mouvement plus large et plus visible de solidarité entre femmes féministes et chrétiennes car l'enjeu est de taille. Plus que jamais, la ténacité du «pli patriarcal» creuse ma soif d'une sororité renouvelée.

L'autre Parole m'a fait cadeau d'une spiritualité enracinée dans la liberté des filles de Dieu. Elle a fait éclater le carcan qui retenait captive mon âme éprise de grands espaces spirituels et a remplacé les eaux tarries du désert patriarcal par une eau limpide puisée à même nos expériences de femmes, images de Dieu. La célèbre Montée pascalle à la chapelle des Soeurs Grises de Montréal, la prodigieuse découverte de la Christa nourrissent encore ma prière. Une soif persistante m'habite toujours : comment partagerons-nous au plus grand nombre de femmes possible les richesses de notre «matrimoine» spirituel féministe?

La manière d'être et de faire de L'autre Parole a libéré en moi des richesses insoupçonnées. La créativité de la collective a fait de moi une femme à la fois plus proche de ses propres expériences de vie et plus ouverte à celles des autres femmes. Elle a creusé en moi le désir d'aller toujours plus loin...d'avancer en eaux profondes.

Pour que jamais ne tarisse la source...

Je vous partage ici en toute confiance et simplicité le murmure de mes humbles questionnements.

Le souffle créateur de L'autre Parole a atteint ses vingt-cinq ans. Plusieurs femmes y ont trouvé un lieu exceptionnel d'expression pour leur foi. Sommes-nous en mesure de partager aujourd'hui à l'ensemble de la population féministe chrétienne nos expériences signifiantes, comme des REPÈRES pour la vie spirituelle des femmes? Comment, à part la publication de la revue, qui à mon avis doit continuer, devenir davantage accessibles? Pourquoi pas un Bréviaire féministe pour des Ekklésias nouvelles? Ce recueil de textes spirituels pourrait regrouper les célébrations et les ré-écritures faites par L'autre Parole depuis vingt-cinq ans.

Je me permets parfois de visualiser la crainte fondée de l'Église naissante. L'intolérance sociale obligeait les adeptes de Jésus à s'enfermer dans les catacombes pour raffermir leur foi en parlant de Lui et en célébrant sa Vie. À quel moment et comment, nous de L'autre Parole, serons-nous en mesure de prendre le risque d'accroître la visibilité de l'Ekklesia des femmes? Est-il permis d'espérer qu'un jour celles et ceux qui désertent les puits desséchés puissent entendre le bruit d'une source jaillissante, comme un appel qui éveille leur soif?

... une gorgée d'eau fraîche pour les assoif-fées...

Tu es L'autre Parole. Tu trouves ta raison de vivre en creusant des puits dans les déserts depuis vingt-cinq ans. Comme une source, tu apaises et creuses la soif de vivre en plénitude. Pour les vingt-cinq prochaines années, puissent des milliers de femmes assoif-fées partir à la recherche de tes puits intarissables, et s'y désaltérer inlassablement.

... car les fées ont toujours soif

Seule notre soif collective persistante pourra nous laisser entrevoir les défis à relever pendant les prochaines années. Elle nous pressera de cerner les enjeux pour parvenir à notre pleine affirmation comme chrétiennes féministes et nous habilitera à verbaliser nos attentes et nos souhaits pour que L'autre Parole demeure Source d'eau vive à jamais.

Je me souviens...

Réjeanne Martin

Je me souviens...

de ma première rencontre avec le groupe Vasthi dans une résidence d'Outremont à l'automne 1978. Je répondais alors à l'appel de Judith dont l'analyse politique et la spiritualité m'avaient interpellée à quelques reprises sur d'autres terrains. Religieuse enseignante de formation et responsable de la pastorale dans un cégep, je rêvais de joindre un groupe de femmes sensibles à la condition des femmes dans le champ religieux et ecclésial. Je trouvai dans L'autre Parole de la tendresse pour ma douleur, le support à mes revendications et surtout l'analyse indispensable pour demeurer fidèle, sans être courbée, et dans ma vie de religieuse et dans ma vie de professionnelle, toutes deux spécialement imbriquées dans les discours officiels de l'Église.

Je me souviens...

d'une jeune femme de notre groupe qui militait sur le terrain de la vie ouvrière : elle s'appelait Pierrette. Je la sentais proche de mes racines, mais en même temps elle me semblait plutôt distante de L'autre Parole dans sa façon plus radicale d'analyser nos différentes expériences de femmes. Nos efforts de pionnières pour arriver à se comprendre et à travailler ensemble, surtout dans nos rapports à l'Église, nous convoquaient à des remises en question, non seulement de certaines façons plutôt dogmatiques d'être croyantes, mais aussi de nos attitudes quotidiennes à l'égard de la domination mâle si subtilement présente dans les diverses facettes de la vie des femmes.

Je me souviens...

de la participation de Vasthi à la revue Des luttes et des rires de femmes... de la présence de Judith, Ginette et moi dans le salon d'une résidence sur l'avenue du Parc, pour célébrer, avec l'équipe de rédaction de cette jeune revue féministe, la parution de ce numéro spécial sur le rapport de femmes «féministes» à la religion. Une expérience qui marquait une avancée dans la reconnaissance, par un groupe de femmes autre, de l'apport spécifique de L'autre Parole à l'amélioration de la vie des femmes.

Je me souviens...

de nos journées d'étude sur l'avortement et sur les nouvelles technologies de reproduction, proposant une vision chrétienne qui secouait le dogmatisme mâle et prônait, entre autres valeurs, le plein respect de la liberté de conscience des femmes. Présentes étions-nous ensuite, au côté d'autres groupes de femmes en toute égalité, à diverses tables de recherche et de consultation.

Je me souviens...

d'une autre journée de réflexion, à l'occasion de la Commission Bélanger-Campeau, sur l'avenir du Québec et le rêve des femmes québécoises pour un projet de société dessiné par une vision féministe. Partie prenante de cet autre débat public, les femmes de L'autre Parole mettaient au profit de leurs concitoyens et concitoyennes leurs valeurs de féministes et de croyantes en faisant la démonstration de l'harmonie possible entre ces deux champs.

Je me souviens

de notre débat sur l'ordination des femmes, ballottées entre le désir d'accéder à toutes les instances du pouvoir religieux et la volonté d'instaurer des changements plus radicaux que commande l'égalité de tous les membres d'une véritable Ecclesia.

Je me souviens...

de nos contestations à l'occasion de la visite du Pape en 1984; des remous soulevés par l'apostasie de Judith; de la fameuse soirée d'échanges et d'évaluation entre femmes de diverses allégeances dites «catholiques», du scandale que provoquait notre radicalité chez certaines d'entre elles qui nous conseillaient de solutionner nos problèmes personnels et de groupe avec l'autorité paternelle.

Je me souviens...

de notre rencontre spéciale avec la théologienne brésilienne, Ivone Gebara, qui nous invitait instamment à déconstruire le discours traditionnel sur Dieu à la lumière de la vie des femmes. Une présence prophétique qui me donnait des ailes et confirmait mes intuitions «iconoclastes» à propos de Dieu, des anges, de Satan, de notre «création à son image et à sa ressemblance»... Pour reconstruire... Même en cent ans, nous n'aurions pas le temps. Encore faut-il nous y mettre... là où nous avons les pieds dans la chaîne de l'humanité!

Je me souviens...

de notre «entêtement» à nous réapproprier les Écritures et les symboles de la Tradition chrétienne... débusquant les obstacles dressés par la séculaire interprétation patriarcale; grapillant et colligeant toutes les images féministes qui jalonnent la Bible; ressuscitant, par notre écriture de femmes et l'utilisation renouvelée des symboles, plusieurs très beaux textes bibliques vidés de leur signification quant aux tâches dévolues aux femmes par des siècles de patriarcat.

Je me souviens...

de mon propre imaginaire se réveillant, s'étirant, titubant, se dressant enfin et brisant à tout jamais les barreaux de l'enfermement mâle...qui tient encore dans ses filets la vie des communautés religieuses. Lucide, persévérer dans ce choix de vie sans faux-fuyant, stimuler les prises de conscience, éveiller les religieuses à leur être-femme et à la solidarité avec les femmes, ne pas lâcher prise parce que munie de la résistance et de la résilience nécessaires pour parer les coups et les contre-coups que l'analyse féministe et les choix quotidiens qu'elle entraîne font lever.

Je me souviens... encore ... et encore...

Et je rêve à L'autre Parole...

militant corps à corps et cœur à cœur avec les autres groupes de femmes d'ici et d'ailleurs, dont la marche vers une autonomie et une égalité «de facto» reste inachevée, se faisant collectivement et publiquement solidaire au nom même de ses valeurs de féministes croyantes.

Et je rêve à L'autre Parole...

dénichant en son propre sein, avec lucidité et cohérence, toute espèce de relent patriarcal au profit de la tendresse d'une sororité vécue dans l'égalité de la réflexion et de l'expérience de chacune.

Et je rêve à L'autre Parole...

nourrissant les mémoires d'elles qui l'ont mise au monde et les mémoires d'elles qui l'ont façonnée au cours de ses 25 ans.

Bon anniversaire!

~ à la saveur et à l'odeur de l'eau et du sel de la mer ~

Avec mes yeux d'étrangère

Françoise Nduwimana

Ne vous offusquez pas, femmes de L'autre Parole, de l'étiquette «étrangère» que je m'accroche à travers ce témoignage. Ne l'interprétez pas sous le prisme de la différenciation. Entendez-la plutôt sous la connotation de celle qui vous scrute, certes de l'extérieur, mais avec un œil intéressé. Car nulle ombre d'un doute que mes yeux de personne nouvellement arrivée au Québec m'ouvrent mieux à la profondeur de l'œuvre que vous défendez, bec et ongles.

En effet comment rendre hommage à votre audace, vous, femmes qui portez cette revue, sans me projeter dans mon propre univers culturel ? Femme africaine, je suis aussi comme vous, chrétienne. Militante des droits humains, je suis aussi comme vous, féministe. Nos chemins se croisent aujourd'hui par le canal de la terre du Québec, de l'Église du Québec, du mouvement féministe québécois, des pages de la revue L'autre Parole.

Mais la croisée de nos existences s'inscrit avant tout dans l'histoire même de l'humanité, dans l'histoire des femmes, dans l'incessant crépitemment de nos marches irréversibles, dans l'universalité de nos quêtes, dans l'aurore qui n'en finit pas d'annoncer le jour de clarté, dans la lente mais sûre brisure des inégalités sociales. Vous êtes, comme moi, nées femmes. Chacune d'entre nous représente à sa façon la reine termite, gardienne de la colonie, dont la mort, selon un proverbe africain, impliquerait l'écroulement de la termitière.

Héritières d'une société et d'une Église érigées sur fond d'iniquité entre hommes et femmes, vous avez, plume à la main, décidé de questionner les structures patriarcales qui en cautionnent la pratique. Vous avez non pas demandé, mais pris la parole, cette arme redoutable ! Vous vous êtes inscrites en faux contre le monolithisme, contre la pensée unique. La parole est inhérente à la liberté, elle en constitue la pierre angulaire. Privé de parole, l'être humain se coule dans le moule de l'autre, non pour s'y mirer, mais pour s'y fondre. Il s'y perd, il s'y fait absorber.

Pour dire que l'existence singulière de la femme n'est pas à négocier, vous avez amorcé un processus pacifiste de rébellion verbale. Par votre prise de parole, vous avez ouvert une brèche, celle de la foi dans l'égalité, celle de la foi dans la reconnaissance de l'autre, image de Dieu, celle de la foi dans la dignité de toutes et tous, celle de la parole, bonne nouvelle pour les filles et fils de Dieu. Pour que les femmes puissent se projeter et retrouver leur reflet dans l'éclat de l'Église, vous avez, en déconstruisant le discours patriarcal, réécrit l'histoire.

À ce niveau, je ne peux pas m'empêcher de penser à une légende de la cosmologie Yoruba, sur Osun, déesse de la rivière, contée par Esi Sutherland-Addy, dans *Femmes bâtisseurs d'Afrique*, qui, à sa manière, vise à réhabiliter la mémoire des femmes dans la croyance populaire : « Dans la poésie divinatoire on raconte que 16 dieux cherchaient à préparer le monde à la vie humaine, ignorant Osun dans leur travail. Ils essayèrent autant que possible, mais ils échouèrent. Lorsqu'ils rencontrèrent le dieu suprême Oludumare, celui-ci leur demanda où était leur dix-septième collègue... Il leur ordonna de faire la paix avec elle et de lui permettre sur-le-champ de reprendre la place qui lui revenait dans le processus de création. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'ils connurent la réussite ».

Afin de sortir du modèle dominant, vous avez ouvert des portes au dialogue avec d'autres spiritualités féministes. Vous n'êtes peut être qu'au balbutiement de l'altérité inter-spirituelle, mais vous avez le mérite d'y croire et d'oser des gestes.

Avec mes yeux d'étrangère, je ne peux que voir tous les possibles qui s'offrent aux femmes africaines, dont la marche vers la liberté en Eglise, bien que semée d'embûches, est inéluctable. L'émancipation des femmes africaines, comme celle de toutes les femmes, repose sur une conviction profonde que l'écrivaine sénégalaise Mariama Ba a su bien résumer : « la femme est la racine première, fondamentale de la nation où se greffe tout apport, d'où part toute floraison ».

Les femmes ont fait l'Afrique, elles l'ont fécondé, enfanté et bâti. Si tout le monde souscrit à cette affirmation, très peu seraient prêts à avaliser le statut égalitaire entre hommes et femmes. Pour que les paroles prennent corps, pour que les fleurs dépassent ce que promettent les bourgeons, les femmes chrétiennes d'ici et d'ailleurs doivent redoubler de vigilance. Entre autres défis, celui de la relève et du dialogue interféministe.

À travers le processus de la Marche Mondiale, des liens ont été tissés entre divers groupes féministes. Le mouvement féministe chrétien n'a pas manqué à l'appel. Loin de là, il a pris plusieurs initiatives de rapprochement. Les acquis de ce dialogue sont encore fragiles. Mon vœu le plus cher à l'occasion de cet anniversaire serait de voir le féminisme chrétien jouer un rôle primordial dans la consolidation du rapprochement interféministe et international, ultime test du pluralisme, de l'ouverture aux différences, du dialogue entre les différentes philosophies du monde.

Avec mes yeux d'étrangère, je ne peux que dire aux femmes de ma génération que notre histoire est précédée de courage, de détermination, de luttes menées par nos aînées et nos grandes sœurs. Le défi de la relève et de la transmission de cet héritage nous est ouvert. Saisissons-le, pour le bien de la société, de l'Eglise, des femmes et des hommes qui les composent.
We shall overcome.

Le temps d'une autre Église

Lucie Lépine

Il y a cinquante-huit ans mes parents ont voulu m'introduire dans cette grande communauté qu'est l'Église. Sans y être malheureuse, je ne l'avais pas choisie, pas plus qu'on ne choisit ses parents. On m'y a appris la soumission, l'observance de lois, mais aussi le partage, la bonté, la générosité. J'y ai vécu la peur, l'insatisfaction de n'être jamais à la hauteur, mais aussi l'exaltation de la première communion, les rituels qui me faisaient sortir d'une situation familiale difficile. J'ai goûté à de la beauté, j'ai dévoré « l'histoire sainte », j'ai découvert qu'il pouvait exister un « autre monde » et j'ai passé une grande partie de ma vie à chercher la paix.

Il y avait de l'espace en moi pour la curiosité intellectuelle, la réflexion, les questions. Ainsi, après treize ans d'enseignement des mathématiques, voilà que je me retrouve à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal en études bibliques. « La vérité libère ». Et il n'y avait plus de retour en arrière possible. J'ai découvert qu'il n'y avait qu'un Absolu. Tout le reste est relatif, même l'Église. J'ai fait du ménage dans mes notions théologiques et j'ai choisi le modèle d'Église que je voulais vivre. J'ai critiqué longtemps le modèle d'Église mâle, blanc et clérical où les femmes n'ont aucun pouvoir de décision et sont reléguées à un rôle de servantes.

Et puis un jour, j'ai décidé de ne plus mettre d'énergie à essayer de transformer une institution qui ne vit que pour elle-même, sans écouter la voix du peuple de peur de perdre son pouvoir. Et j'ai pris le chemin du « faire autrement ». Dieu n'est pas seulement un Dieu du Temple mais un Dieu qui accompagne son peuple au désert. Pourquoi l'enfermer dans une Église trop petite pour Lui, trop petite pour des gens qui ont soif de comprendre, d'apprendre, des gens qui ont soif de liberté ? Pourquoi l'enfermer dans une Église où les rituels, les textes, les façons de faire figées étouffent la vie ? Pourquoi ne serait-il pas aussi au milieu

d'un groupe qui réfléchit sur le sens de sa vie, de ses engagements ? Qu'un théologien honnête essaie de prouver que Dieu n'est pas présent quand un groupe de femmes partage la Parole, célèbre, prie ensemble et se remémore le dernier repas de Jésus? Le «Faites ceci en mémoire de moi» ne s'adresse-t-il pas à la communauté?

Je pense qu'il est temps de nous bâtir un modèle d'Église communautaire, une Église où ensemble nous découvrirons nos propres rites, un langage qui nous parle, un fonctionnement qui réponde à nos besoins.

Vous, du Collectif L'autre Parole, avez commencé cette démarche depuis vingt-cinq ans. Depuis vingt-cinq ans, vous vous appropriez les textes bibliques. Depuis vingt-cinq ans, vous faites Église « autrement ». Chapeau ! Dans la constance et la persévérance, avec peu de moyens, et le chemin se fait...

Vous enrichissez l'Église du point de vue des femmes et votre travail n'est pas banal. Je n'ai jamais fait partie d'un groupe de L'autre Parole, pas par manque d'intérêt, mais parce qu'il y a d'autres terrains où construire ce même type d'Église, et nos chemins se croisent. Je sens que l'Église communauté bouillonne de vie ! Il ne reste qu'à nous donner les moyens pour la rendre visible et nous aider à nous reconnaître. J'ai participé à plusieurs activités organisées par votre Collectif et ces rencontres m'ont dynamisée et aidée à porter la Bonne Nouvelle ailleurs.

Je connais beaucoup d'entre vous personnellement, des femmes que j'admire, des femmes que j'aime ! En avant !



Vers de nouvelles perspectives d'avenir

Hélène Chénier

Mes amies,

Votre collectif compte parmi les pionniers dans l'engagement pour la promotion du rôle et de la place des femmes dans nos sociétés civiles mais aussi et surtout religieuses, là où peu de gens osent s'aventurer, là où les mythes sont puissants, là où les résistances sont à la mesure de la peur de dures sanctions et où les traditions sont trop souvent considérées comme une règle qui impose l'immobilisme. Pour votre audace et votre initiative, soyez félicitées et pour votre ténacité de 25 ans, soyez reconnues et remerciées.

L'une des contributions les plus remarquables de votre collectif, aux yeux de quelqu'une qui, comme moi, vous regarde de l'extérieur, demeure la qualité et la créativité de vos célébrations. Vous savez prier la vie, rendre grâces, implorer, lire et écouter la Parole dite dans les événements aussi bien que dans les textes sacrés, reconnaître l'Esprit présent, rassembler une communauté de traditions et de confessions diverses, avec ses liens, ses ressemblances et ses disparités. L'inédit ne vous rebute pas ni ne vous arrête. Vous savez choisir les signes, les rendre éloquents, les offrir à l'Esprit pour qu'il opère à sa façon les transformations souhaitées dans les cœurs disponibles.

Si vos liturgies sont des cadeaux, votre réflexion, votre discours et votre militance féministes sont non moins mémorables. Qu'il suffise de souligner vos prises de position sur des thèmes comme : le corps de la femme, les ministères ordonnés, le patriarcat de nos sociétés, l'écologie et les femmes, la pauvreté et l'exclusion des femmes et combien d'autres. Vous empruntez souvent le chemin de la rigueur et même de la radicalité. Ce dernier trait, ai-je compris, vous distingue d'autres regroupements qui, malgré leur impatience, acceptent un rythme plus lent, ainsi que des étapes dans le cheminement des institutions.

Peut-être vous ai-je incorrectement perçues, mais vous ne m'apparaissez pas comme le collectif des petits pas, ni des saluons le progrès, ni du lent travail à l'intérieur des institutions pour un avancement dans la bonne direction. Vous préférez devancer

l'institution dans les faits, même au risque de vous « braquer » et vous laissez à d'autres le long travail de convaincre, d'user de précédents et de collaboration pour arriver à poser des pierres d'attente. C'est votre voie. Vous servez la cause avec un charisme particulier. D'autres poursuivent différemment et – permettez-moi une confiance – parfois douloureusement, une cause identique. Les itinéraires nous sont souvent tracés par nos histoires personnelles et toutes commandent le respect. Au-delà de la diversité des approches, existent et la solidarité pour la cause et la connivence des femmes entre elles. Quand on sait se reconnaître dans ses différences et la richesse de ses dons, les barrières tombent. J'ai pu le reconnaître à maintes reprises, ces dernières années.

Pourrions-nous accentuer nos collaborations ? Il semble que nous le devrions. Qu'en pensez-vous ?

À l'heure de la communication, de la complexité des problèmes, de la concentration des ressources, de l'union des solidarités pour les pressions politiques, comment ne pas songer à consolider le rassemblement des forces pour promouvoir la condition des femmes ? Je songe, à titre d'exemple, au discours moral à développer en regard des nouveaux défis que pose la science moderne. Ne conviendrait-il pas que les femmes analysent elles-mêmes les situations, distinguent les divers aspects des problématiques, énoncent leurs valeurs, les principes qu'elles prônent, fassent elles-mêmes les nuances et les choix qui s'imposent plutôt que de se contenter de dire que c'est insatisfaisant, incomplet, sans nuance, sans vision, trop théorique, etc. Pour réussir un tel travail, la concertation des compétences et le partage des sous est impérative. La dispersion coûte un prix fabuleux en inefficacité, en déception et en perpétuelle sujétion.

D'autres thèmes y gagneraient à voir élargir ou actualiser leur étude et leur débat. J'en propose à titre illustratif :

- Les femmes ont-elles à gagner à postuler le sacerdoce ? Serviront-elles mieux l'humanité avec ce pouvoir et le ministère tel qu'il se pratique ?*
- Y a-t-il une façon féminine d'exercer le pouvoir, qu'il soit civil ou religieux ? Qu'en disent celles qui l'ont exercé ou l'exercent et dans l'Église et dans la société civile ?*
- Où se situent les défis des jeunes femmes qui ne voient ni ne sentent la problématique féministe ? Le problème est-il vraiment dépassé, donc irréal pour la jeune génération ?*

- Les institutions comme la famille, l'Église sont en crise perpétuelle et pourtant les femmes les soutiennent, ont-elles un avenir ? Les femmes sont-elles naïves ou visionnaires ?

- Comment guérir notre monde du patriarcat puisque c'est la cause première des injustices faites aux femmes, injustices qui s'apparentent à la violence en certains cas ? Les femmes se mobiliseront-elles en nombre pour une cause perdue à l'avance ? Poser un diagnostic aussi global est-ce une bonne façon de débiter une thérapie ? Certaines en doutent.

J'arrête ici l'énumération. Les sujets de clarification que des collectivités demeurent mieux capables d'assumer ne manquent pas. Tous profiteraient de larges discussions, d'approfondissement de la réflexion, de réponses davantage songées, de confrontations d'opinions.

Pourriez-vous être partie prenante de ce que je crois être une voie d'avenir pour l'approfondissement de la pensée féministe chez nous ?

La qualité de vos membres et votre audience auprès de la jeune génération –vous recrutez des jeunes- me laissent croire à l'avenir avec vous. Si je lis bien les signes des temps, vous pouvez vous permettre de songer à demain.

Avec vous je rends grâce pour vos 25 années de combat, votre solidité présente et votre avenir prometteur avec des alliées d'orientation complémentaire dans notre monde des alliances.

Vos meilleures amies attendent beaucoup de votre expertise, de votre dynamisme, de votre rigueur et de votre foi dans les femmes de différents horizons.

25-25-25-25-25

Mon expérience avec la Collective L'autre Parole

Andréna Pierre

J'ai connu L'autre Parole par le biais du projet « Féminismes et inter-spiritualités », projet qui m'a permis d'expérimenter et de vivre l'ouverture, la solidarité et la sororité de L'autre Parole. En initiant ce projet, cela montre très bien que L'autre Parole tient à coeur à poursuivre sa démarche pour une participation entière des femmes dans le domaine des réflexions théologiques, dans l'Église et dans chaque lieu de culte religieux et spirituel. En effet, en août 1998, lors de son Assemblée générale, L'autre Parole a décidé d'adopter le projet Féminismes et inter-spiritualités, cherchant à regrouper des femmes de diverses religions et spiritualités afin de créer une solidarité transversale entre femmes, de réaliser une critique du patriarcat religieux dans différentes religions et spiritualités et d'organiser une célébration publique inter-spirituelle lors de la marche mondiale des femmes de l'an 2000.

Lorsque les trois responsables du projet, que je connaissais depuis quelques années (Denise C., Marie-Josée R. et Mélanie B.), toutes trois membres de L'autre Parole, m'ont fait part du projet, cela m'a tout de suite plu étant donné mon intérêt pour le féminisme et le dialogue interreligieux et interspirituel. J'ai alors assisté à l'une des tables de concertation. Ce qui m'a frappé le plus lors de cette rencontre, c'est la méthode de travail de L'autre Parole : la consultation des participantes. J'ai pu constater que la parole de chacune était valorisée, le partage des visions respectives de chaque femme était important. J'ai alors expérimenté le respect et la valorisation de la différence.

Par la création de ce groupe et par ma participation à ce groupe, L'autre Parole m'a permis de partager les expériences religieuses et spirituelles d'autres femmes, de créer des liens, des solidarités avec des femmes féministes de différentes religions, de prendre conscience des acquis et des revendications des femmes dans plusieurs religions et de vivre « l'unité dans la différence ». Conséquemment, L'autre Parole a bien réussi son objectif de s'« inscrire dans des réseaux de solidarités avec des personnes en quête de justice et d'égalité¹ », de « partager avec d'autres exclues une option fondamentale pour la justice, l'égalité et la sororité² ».

J'ai eu à plusieurs reprises la chance de rencontrer des membres de L'autre Parole, plus particulièrement le comité de coordination (ou le COCO élargi) lors de diverses rencontres de partage et de travail; à l'occasion du cinquième anniversaire de la Marche du pain et des roses; lors de la préparation du colloque d'août 2000; lors de notre participation à la Marche Mondiale des femmes; au visionnement de notre Vidéo Cassette en décembre et à la journée du 16 juin 2001. Je peux dire que le partage, l'agapè, la communion sororale, la participation et la valorisation de chacune, la joie, la réflexion...sont les mots qui caractérisent ces rencontres. Des rencontres qui m'ont permis de créer des liens avec des femmes de L'autre Parole, surtout lors de nos séances de travail en petit groupe. J'ai eu l'occasion de les écouter se raconter, de partager mon vécu avec elles, de participer à des périodes de réécriture et des périodes de création, d'entendre une parole autre, une parole de femmes, puisée dans notre vécu de femmes. Nous avons célébré ensemble et nous avons créé ensemble ce qu'on pourrait appeler une spiritualité de femmes, une ekklesia.

Que puis-je souhaiter à L'autre Parole pour le futur? Qu'elle continue de permettre le développement de la spiritualité féminine. Elle doit continuer à avancer sur le chemin du réseautage entre femmes, de la participation à des activités sociales visant le changement pour un monde meilleur. L'autre Parole a déjà organisé des manifestations en réponse à certains événements : une participation à la Marche Mondiale des femmes de l'an 2000; « une conférence de presse à l'occasion d'une déclaration des évêques du Québec au sujet de l'avortement en 1981; une pétition d'appui à sœur Theresa Kane en 1979; une participation au mouvement de soutien à Denise Boucher pour la pièce Les fées ont soif en 1978¹ ». En ce sens, je lui souhaite de mener encore plus d'actions concrètes, de poser des gestes publics significatifs. Enfin, en ce 25^{ième} anniversaire de L'autre Parole, je ne peux que lui souhaiter bonne route.



¹ « Elles bâtissent l'ekklesia », L'autre Parole, Montréal, septembre 1995.

² Ibid.

³ Monique Dumais, « L'autre Parole, lieu de convergence d'une militance et d'une recherche féministes », L'autre Parole, no 69, printemps 1996, p.5.

Admiration et complicité

Céline Dubé

À mes amies de L'autre Parole!

Depuis vingt-cinq ans, je lis votre bulletin et je partage vos convictions, surtout celle que les femmes doivent se prendre en main et trouver des alternatives pour le changement. Vous savez avec tant de créativité relire certains textes bibliques à la lumière du quotidien des femmes, que je me sens rejointe et complice de l'action provocatrice de telles relectures.

Vos célébrations liturgiques, - je pense aux grands moments historiques du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes ou de la Marche mondiale des femmes, je pense aux célébrations de Noël, de Pâques ou à celles des Colloques de L'autre Parole, en particulier - rappellent la vie des femmes souvent oubliées dans l'Église institutionnelle.

Pour relier foi et justice dans vos activités, vous ne négligez pas l'analyse nécessaire des événements et de la conjoncture socio-économique et religieuse du temps présent. Votre ouverture et votre désir d'échanger avec des femmes d'autres cultures religieuses ajoutent à votre expertise et à votre crédibilité. L'autre Parole n'est pas un cercle fermé car son influence dépasse les frontières de la collective. Nous prendrons notre place comme femmes, dans la société civile et religieuse, à la condition de mener une lutte solidaire, au-delà des cultures et des religions. Vous l'avez compris!

Félicitations pour cet engagement de tous les jours! Avec mon admiration et ma complicité.

Je cherche encore

*Micheline Dumont, historienne,
Université de Sherbrooke*

Lue ou découverte progressivement, l'affirmation suivante m'a frappée avec la violence d'un éclair : ce n'est pas Dieu qui a créé les hommes, ce sont les hommes qui ont créé Dieu. D'un seul coup, des décennies d'apprentissages, de mémorisation, d'études, de lectures, de pratiques rituelles, d'engagement, de participation à l'Église se sont évaporées en fumée.

Cette découverte venait apporter une compréhension différente de toutes mes lectures féministes. Les textes sur la grande Déesse prenaient un sens nouveau. L'irritation que ces textes provoquaient en moi faisait place à une satisfaction logique. Il était tellement logique que l'humanité, dans ses lointaines origines, attribue un pouvoir de création aux femmes qui donnaient la vie. On pouvait ensuite documenter historiquement l'invention progressive des couples divins, des dieux masculins, et, dans la logique de la puissance, l'émergence d'un dieu plus fort, d'un dieu dominateur, d'un dieu unique, et finalement, d'un dieu qui crée à l'envers de la vie, en tirant le corps d'une femme du corps d'un homme.

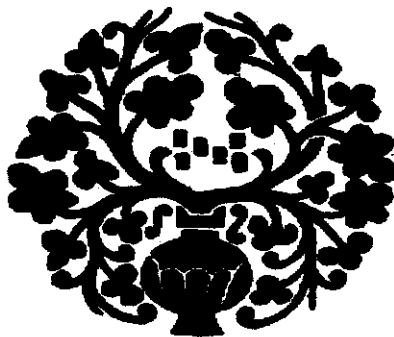
La religion prenait ainsi place, avec le droit, avec la philosophie, avec la guerre, à l'entreprise de subordination des femmes, seule vraiment documentée puisque ces constructions intellectuelles et ces exploits militaires avaient eu lieu en même temps que l'invention de l'écriture, ce qui donnait à ces constructions et ces conflits des apparences de naturalité et d'éternité. J'avais l'immense privilège de vivre à une époque où il était possible de travailler à la déconstruction de l'entreprise androcentrique que semble être la civilisation.

Mais, il y avait un mais. Les humains pouvaient-ils vivre sans rituels? La religion n'était-elle pas une invention humaine certes, mais une invention qui venait répondre à un besoin de sens, à une tentative de rejoindre l'esprit, à une régulation des rapports humains. La vie humaine n'est pas logique, pourquoi faudrait-il l'expliquer avec les mots de la logique.

*C'est alors que j'ai lu l'ouvrage de Gerda Lerner, *The Creation of Feminist consciousness*⁴. Cette historienne américaine avait publié auparavant *The Creation of Patriarchy*⁵, ouvrage sans doute à l'origine de la découverte évoquée au début de ce texte. Elle avait entrepris son enquête dans les écrits de femmes et noté le rôle non équivoque joué par l'engagement religieux et mystique pour permettre aux femmes une voie d'émancipation personnelle et donner les signes avant-coureurs de la conscience féministe. Elle ne s'attendait pas à cette découverte, ayant présumé, comme bien des chercheuses féministes, que les religions, institutions patriarcales entre toutes, ne pouvaient représenter des lieux d'émancipation pour les femmes. Elle a dû se rendre à l'évidence que le rapport des femmes au divin avait une signification profonde, qu'il ne pouvait se réduire à une aliénation de plus et qu'il devait être envisagé en tant que démarche personnelle positive. Elle suggère même que le profond impact qu'a représenté, pour les femmes, la rupture de ce rapport, lorsque les déesses de la préhistoire ont été détrônées par les dieux des religions patriarcales, peut expliquer cette constante de l'histoire des femmes. Poser les femmes comme sujets de l'histoire religieuse risque ainsi de nous faire appréhender des aspects entièrement méconnus de la psyché religieuse, puisque jusqu'ici, leur expérience a été examinée à travers le filtre des symboles, des normes, des institutions profondément androcentriques des religions monothéistes.*

Mais il faut sortir des livres. J'étais à Orford en 1996, mon seul véritable contact avec L'autre Parole. Car suffit-il de lire une revue...? Je ne ferai pas semblant d'être passée à travers cette expérience, absolument impassible. Je conserve l'étole, la pierre, dans la certitude d'avoir vécu quelque chose de spécial. Comme ma voisine, au moment de la célébration eucharistique, je tremblais, et je n'ai pu vraiment communiquer à personne les pensées et les sentiments qui m'agitaient alors. La logique s'était évaporée en fumée.....

Une fumée en chasse une autre. Je reste donc dans le brouillard. Et je cherche encore. Devrions-nous inventer de nouveaux rituels? Devrions-nous célébrer entre nous sans plus nous préoccuper des Églises instituées? L'âme existe-elle? Y a-t-il une vie après la mort? La vie a-t-elle un sens? Où trouverai-je la foi sans crédulité? Où trouverai-je l'espérance sans illusion? Où trouverai-je la charité sans les procédures dérisoires qui la résument maintenant? L'Évangile ne répond pas à mes questions. Et ma foi, L'autre Parole non plus!



¹ Gerda LERNER, *The Creation of Feminist Consciousness, From the Middle Ages to Eighteen-seventy*. New-York, Oxford University Press, 1993, 395 p.

² Gerda LERNER, *The Creation of Patriarchy*, New-York, Oxford University Press, 1986, 318 p.

C'était en 1976...

Judith Dufour (1)

Je militais déjà dans la gauche politique et sociale non radicale au moment où les femmes avaient le loisir de se regrouper pour défendre leurs intérêts. Au fur et à mesure de nos cheminements, le féminisme devenait de plus en plus visible de sorte que notre groupe finit par prendre sa place parmi les autres groupes qui militaient pour l'égalité et la justice sociale.

C'était en 1976, il y a vingt-cinq ans. À cette époque, il m'avait été donné d'entrer en contact avec des textes de Rosemary Reuther, militante américaine et théologienne catholique, inscrite dans une démarche de questionnement touchant la condition des femmes. Ce courant de pensée m'attirait déjà lorsque je fus invitée à faire partie du collectif L'autre Parole par une toute jeune femme, chaussée de grosses bottes de marche et vêtue d'un « deux-pièces » bleu pâle qui mettait en valeur la blondeur de sa chevelure.

Convaincue de l'importance de la religion dans la fabrication des valeurs qui gouvernaient nos vies individuelles et collectives, j'ai accepté l'invitation de cheminer avec ce

groupe qui mettait en question la domination des femmes par les hommes dans et par l'Église. Ce champ d'action convenait bien à mes premières conscientisations lorsque, hygiéniste à Chicoutimi, je dénonçais le recours des hommes d'Église à la transcendance de nos destins terrestres pour obtenir soumission et obéissance.

Pour le collectif L'autre Parole, la lutte se jouera sur le terrain de l'Église d'ici parce que nous étions d'ici, parce que nous voulions agir sur les facettes de la condition des femmes d'ici. Conscientes d'avoir été façonnées, alignées, définies et tenues en laisse par une institution à la fois sociale et religieuse, parfaitement huilée pour nous dresser tout en jouissant d'outils appropriés, nous espérions faire des avancées profondes vers la reconnaissance de la dignité des femmes.

Dans ce collectif, mon intérêt pour les enjeux politiques du temps m'avait amenée à surveiller, dans les dires traditionnels touchant le féminisme, les propos susceptibles d'être rectifiés. À chaque occasion, nous remettions les pendules à l'heure en rappelant, textes à l'appui, les gains historiques obtenus, grâce à la militance de nos devancières.

Les dossiers sur l'accession des femmes au sacerdoce, la contraception et le libre choix à l'avortement étaient et de loin les plus délicats à cause de leur rapport à l'histoire de

l'Église, à sa morale et à la morale laïque. Des historiennes, des théologiennes et des éthiciennes n'ont pas hésité alors à mettre leur savoir à notre disposition et nous ont fourni l'occasion de collaborer à un projet commun en accumulant des récits de femmes que nous avons côtoyées au quotidien et sur lesquels portaient nos réflexions et nos analyses.

Être féministes et membres de la toute puissante Église catholique romaine autoritairement assise sur ses dogmes n'allait pas de soi aux yeux de certains. Un événement allait nous convier à jouer, à l'intérieur du mouvement des femmes, un rôle important et combien révélateur. Ce fut à l'occasion d'une conférence de Presse tenue par plusieurs groupes, en connivence avec le collectif L'autre Parole, au sujet de ce qu'on appelait l'avortement mais qui s'avéra plutôt un réquisitoire des femmes en faveur de la libre disposition de leurs corps, dans le respect de la responsabilisation qu'engendre la liberté d'agir. À cet égard, le collectif se devait d'assumer sa propre responsabilité et de se faire entendre par la voix de ses militantes. Le débat se situait dans son champ de réflexions et d'actions où se trouvaient des connaissances accumulées et des savoirs organisés. C'était aussi l'occasion de rappeler que la réflexion du collectif concernait toutes les

femmes ; que les débats soulevés en son sein s'enracinaient au cœur de leur libération et que les doutes qui avaient leur place dans les cheminements n'excluaient pas les avancées. C'est ainsi que L'autre Parole s'est vu reconnaître une place à part entière dans l'ensemble du Mouvement des femmes. La souplesse et l'intelligence de son fonctionnement, favorisées par des relations suivies entre groupes autonomes, la maintenaient en constant questionnement et par conséquent la gardaient toujours en marche.

Et c'est par cette montée au front d'un nombre toujours croissant de groupes réunis en concertation, sur la base de leurs intérêts ou de leurs places respectives, et sans cesse remis en questions, que le mouvement des femmes, à cette époque, connut un moment de force sociale dans la sororité et la bonne humeur.

Pendant plus d'une quinzaine d'années, j'ai aimé militer à L'autre Parole mais aussi dans d'autres lieux du Mouvement des femmes, là où on scrutait la situation sociale des femmes d'ici et d'ailleurs à travers des débats comme le salaire domestique, la pertinence de la formation d'un parti politique féministe... sans jamais atteindre un quelconque consensus. Plus fructueux cependant fut le débat concernant les relations de couple dans le quotidien... En outre, bien d'autres aspects de cette large implication ont retenu notre attention de plus en plus sollicitée dont celui de l'action positive... jusqu'aux théories féministes elles-mêmes sur lesquelles s'assoyaient l'une ou l'autre de

nos revendications. Des liens d'amitié s'y sont confortés et je m'ennuie des séances de discussions habituellement suivies d'une rédaction à plusieurs lors de la tenue de nos colloques.

D'autres ont pris la relève. Je souhaite qu'elles s'approprient plus souvent la parole publique à propos des événements qui font scandale ici et dans le monde :

- . afin que cesse la définition d'une moitié de la création par les hommes,*
- . afin que finisse l'ignominie de nous faire marcher par le biais de l'amour ou de la soumission.*
- . afin que dans l'ordre de nos croyances comme dans celui de nos aspirations matérielles, la courroie de transmission soit partagée par l'autre moitié de l'humanité et spécifiquement par les femmes qui oeuvrent dans l'Eglise.*

Je réitère ma sororité avec toutes celles qui continuent à prendre la route...

1. (avec la complicité d'Yvette Laprise)

ESPACE CRÉATRICE

Huguette Labrecque.

Subversive, voilà l'expression qui m'est venue à l'esprit lors de la première lecture de la revue L'autre Parole, il y a maintenant plus de 12 ans. Qui sont ces femmes au nom de prophétesses qui se permettent d'exprimer avec vigueur et de diverses manières ce que nous osons supposer parfois et énoncer mais avec beaucoup de nuances. Et me voici dans l'attente de parution de chaque numéro afin de mieux saisir la vision portée par ces femmes.

Au fil des lectures, un constat s'est imposé, celui d'être incluses en tant que femmes à l'intérieur des différents textes, cantiques, psaumes, célébrations...J'ai pris conscience que ce langage me permettait d'intégrer l'espace qui m'appartient.

L'autre Parole m'a permis aussi d'apprivoiser une variété de modèles de lecture, à partir d'auteures féministes ayant des approches différentes et m'a offert l'espace nécessaire pour approfondir les enjeux qui sous-tendent notre agir en tant que chrétiennes féministes. Quelle richesse!.

J'avoue avoir souvent été fascinée par l'audace et l'approche développée par L'autre Parole sur divers sujets d'actualité touchant la vie des femmes comme: favoriser la

circulation des idées tout en ayant une approche d'ouverture; exprimer et actualiser la Parole au cœur des situations vécues par les femmes d'aujourd'hui; continuer d'être signe d'espérance tout en dénonçant les injustices et les inégalités. Donc choisir d'occuper l'espace, oser prendre la parole afin de rendre visibles celles que le système patriarcal exclut tant au plan sociétal que religieux.

Quant à la spiritualité féministe, L'autre Parole sait se donner un espace pour se ré-approprier l'expérience de l'intériorité au cœur du quotidien. Cette démarche nous confirme que, de tout temps, les femmes ont su développer une spiritualité d'ouverture à la Vie qui les habite.

La présence de L'autre Parole, depuis 25 ans, comme revue chrétienne et féministe, par son travail acharné et incessant, marque l'évolution de la reconnaissance de la présence des femmes au cœur de L'autre Parole.

Longue vie à L'autre Parole

Rita Bouffard, Sherbrooke

Il m'est tout aussi agréable d'adresser quelques lignes d'appréciation à la collective L'autre Parole que de repérer une certaine enveloppe dans le courrier, de l'ouvrir, pour en extraire son excellente revue.

C'est avec un égal plaisir, un plaisir soutenu que je la dévore, de la première à la dernière page.

Sa lecture vous rafraîchit l'esprit, vous rajeunit la spiritualité ; c'est à la fois permissif, libérant et entraînant dans la poursuite de sa propre réflexion.

Je ne peux plus lire la Bible , ni prier les Psaumes de la même façon. Non, maintenant j'ai, selon les événements, mes propres traductions et l'Écriture me nourrit autrement.

Oui, l'Esprit est à l'œuvre et il s'est adjoint d'audacieuses penseuses et théologiennes dans les Marie Gratton, Monique Dumais, Marie-Andrée Roy, Yvette Laprise, Hélène Pedneault et encore...ainsi que dans les Phoebé, Houlda, Vasthi, Bonne Nouv'ailes, etc...

Les collaboratrices de L'autre Parole me sont devenues des mentors dont les propos ouvrent des sentiers de réflexions théologiques, libèrent des plages spirituelles inexplo-

rées auparavant. Je déguste l'un après l'autre les textes proposés : poèmes, chants, ateliers et rituels que j'accueille comme de généreux partages. Vos célébrations, telles des réconciliations avec les chemins d'églises, ouvrent de nouveaux espaces dans ce monde qui nous fait encore une place trop étroite.

Merci du fond du cœur pour cette courageuse revue ! J'espère vous lire encore longtemps.

Joyeux 25^e et longue vie à L'autre Parole !

Des textes inspirateurs pour des changements souhaitables dans les rapports homme-femme en Église

Anita Caron

Au cours de 1993-1996, Marie Gratton, Agathe Lafortune, Marie-Andrée Roy et moi-même avons mené, en partenariat avec l'Association des religieuses pour la promotion des femmes et le Réseau œcuménique des femmes du Québec, une recherche visant à vérifier dans quelle mesure la comparaison de modèles dominants et de modèles alternatifs des rapports homme-femme en Église pouvait contribuer à remettre en question des représentations conventionnelles et à favoriser la reconnaissance d'identifications nouvelles.

Une cinquantaine de femmes appartenant à cinq diocèses différents ont été invitées à participer à des entrevues de groupe au cours desquelles elles avaient à se situer par rapport à diverses représentations provenant de trois corpus. Ces corpus étaient constitués de textes officiels d'évêques québécois qui, de 1976 à 1992, ont traité de la question des rapports homme-femme en Église, de verbatims d'entrevues effectuées en 1991 auprès de femmes salariées en Église qui, en parlant de leur situation d'emploi, ont décrit diverses formes de rapports qu'elles vivaient avec des hommes clercs dont elles partageaient la tâche; enfin des textes publiés par la collective L'autre Parole ou formulés en vue de la préparation et du suivi d'un grand rassemblement de femmes féministes et chrétiennes, tenu à Montréal en juin 1992.

Tout en manifestant une certaine réserve à l'égard d'un discours à orientation

féministe, les femmes interrogées se sont montrées fort intéressées par les valeurs d'égalité, de liberté et de solidarité proposées par les représentations issues d'articles de la revue L'autre Parole et de documents publiés par le Réseau œcuménique des femmes du Québec. À partir de l'expérience qu'elles vivaient elles-mêmes, elles ont en effet constaté que « les rapports de collaboration entre les hommes et les femmes dans l'Église demeurent très souvent théoriques » et que « la coresponsabilité affirmée dans le discours officiel s'incarne plutôt mal dans les faits ».

Aussi ont-elles exprimé un accord quasi unanime à l'égard de représentations qui, dans des articles de L'autre Parole, dénoncent « l'appropriation du pouvoir et la gestion du sacré par les hommes », de même que « les rapports souvent teintés de sexisme et parfois de violence » que plusieurs femmes engagées en Église ont elles-mêmes vécus.

Elles partagent également l'espoir exprimé par plusieurs rédactrices de L'autre Parole d'en arriver par leurs efforts et leur ténacité à faire reconnaître la contribution nécessaire des femmes à la vie ecclésiale. On comprend, dès lors, leur accord enthousiaste à la perspective issue de textes de L'autre Parole proposant que « les femmes deviennent des partenaires à part entière dans l'Église et la société ».

Cette éventualité, comme l'ont souligné plusieurs répondantes, ne peut cependant être possible que dans la mesure où les femmes en arrivent à consolider leurs propres réseaux. L'exemple de la collective féministe L'autre Parole leur est apparu significatif en ce sens. Pour avoir la possibilité de prendre la parole dans l'Église et devenir des sujets engagés dans l'histoire et la tradition, les femmes doivent en effet « faire bloc autour de leur identité sociale de sexe ».

Il est d'ailleurs intéressant d'observer, qu'à la suite des échanges établis lors des consultations, plusieurs femmes ont elles-mêmes pris l'initiative de se regrouper pour échanger sur leurs expériences de participation à la vie ecclésiale et se rallier autour d'actions politiques pouvant favoriser la reconnaissance effective de cette contribution.

Les représentations dégagées d'articles de la revue L'autre Parole semblent avoir été un déclencheur dans cette mobilisation qui, nous osons le croire, se maintient, s'élargit et se concrétise.

Madame Vivian Labrie
Réciplendaire du Prix Idola St-Jean 2001
Marie-France Dozois

Présentation

En avril dernier, j'avais proposé à la Collective L'autre Parole ainsi qu'au comité Simonne-Monet-Chartrand de présenter la candidature de Vivian Labrie au prix Idola St-Jean, décerné chaque année par la Fédération des Femmes du Québec. Ma proposition, acceptée avec enthousiasme et appuyée par quatre autres groupes, a été retenue par le comité de sélection et c'est moi qui ai été chargée de vous présenter la nouvelle récipiendaire.

Je ne vous cacherais pas qu'il a fallu une femme exceptionnelle comme Vivian pour me stimuler à prendre la parole devant vous ce soir avec beaucoup d'émotion.

D'abord chercheuse de formation dans le domaine de l'ethnographie et de la psychologie sociale, Vivian a obtenu un doctorat en lettres et sciences humaines à l'Université René Descartes à Paris en 1979. Ses travaux sur la tradition du conte, la transmission du savoir populaire, la culture écrite et bureaucratique l'ont rendue très sensible à la créativité populaire. Depuis 1988, elle travaille au Carrefour de la pastorale en monde ouvrier à Québec. Au début des années 1990, elle s'est impliquée dans une stratégie de développement économique communautaire dans les quartiers centraux de Québec. De 1995 à 1996, elle a fait partie du Comité externe de réforme de la sécurité du revenu et a co-signé, avec Camil Bouchard et Alain Noël, un rapport remarqué ayant pour titre Chacun sa part. Depuis, elle s'est engagée dans des actions de citoyenneté active comme : la clause d'appauvrissement zéro, le jeûne à relais du refus de la misère, la Nuit des taons qui piquent, le Parlement de la rue, le Carrefour des savoirs sur les finances publiques, pour n'en nommer que quelques-unes..

Elle a ainsi contribué, d'une façon exceptionnelle, à faire avancer la cause des personnes les plus fragiles de notre société, dont la majorité sont des femmes, et cela d'une façon nouvelle, créatrice et originale par le moyen, entre autres, d'un projet de loi-cadre pour l'élimination de la pauvreté. Dans un monde où tout semble figé dans le béton et où rien ne paraît arrêter les forces du Marché, ce projet de loi a redonné espoir à beaucoup de femmes. Convaincue que les personnes sans voix sont nos Maîtres et qu'il faut leur

donner la parole, Vivian a su aller chercher les forces vives des gens et les convaincre que le fatalisme est inacceptable. «Faites-le et ça se fera», rappelle-t-elle sans relâche.

Pour donner corps à son projet de loi, en plus d'obtenir l'appui de plusieurs municipalités et Régies régionales, elle a réussi à convaincre 23 organismes à former le Collectif de ce projet. Une vaste consultation populaire, sans précédent au Québec, s'est alors mise en branle et a permis à des milliers de personnes de s'approprier la loi-cadre et d'en faire leur projet. Reconnaissons-le, Vivian est une force de la nature : son leadership extraordinaire est communicatif. Son sourire, sa foi tenace et son amour inconditionnel pour les plus appauvris lui ont permis de recueillir plus de 215,000 signatures et l'appui de près de 1500 organismes. Finalement, elle a persuadé trois députés, de partis différents, de déposer à l'Assemblée nationale d'une façon non partisane le projet de loi-cadre pour l'élimination de la pauvreté. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elle a réussi à intégrer le projet de loi à l'une des revendications majeures de la Marche mondiale des femmes et qu'elle continue de montrer comment le projet en cause peut changer certains choix budgétaires? «Un budget vers un Québec sans pauvreté», son dernier outil, a fourni des arguments à beaucoup de personnes pour faire en sorte que la lutte contre la pauvreté devienne, de plus en plus, un enjeu politique incontournable.

Tout cela semble déranger grandement notre gouvernement. Il a dû faire la promesse qu'il s'occuperait de la pauvreté, mais jusqu'ici, ce ne sont que des miettes que ramassent les personnes les plus appauvries de notre société.

La lutte est donc loin d'être terminée. Mais nous savons que beaucoup de femmes qui nous ont précédées, comme Idola Saint-Jean, par exemple, ont travaillé pendant des années avant de voir le fruit de leur combat. Il ne fait aucun doute dans nos esprits que Vivian Labrie est de cette trempe et qu'elle nous stimule à continuer nos efforts un peu fous pour changer le cours des choses et que sa détermination n'a pas fini de nous étonner.



Exposé de la récipiendaire :

Empower éEs

Vivian Labrie

Bonsoir. Depuis que j'ai appris que je recevrais ce prix, j'ai beaucoup pensé à Idola St-Jean. Dans notre travail au Collectif, on se prévient que ça va prendre du temps et souvent je cite les luttes des femmes pour le droit de vote. Ça leur en a pris des années pour qu'un jour ce qui paraissait impossible devienne non seulement possible, mais normal et je vais maintenant penser à Idola St-Jean quand je vais dire ça. C'est une femme que j'aurais aimé connaître. Alors il m'est venu à l'idée de lui écrire une petite lettre. Ce sera ma façon de vous dire merci pour ce prix que je reçois en pensant aux milliers de personnes, femmes et hommes, qui se sont impliquées depuis trois ans dans cette aventure qu'on a entreprise de faire exister au Québec une loi sur l'élimination de la pauvreté.

Lettre à Idola St-Jean

Bonsoir Idola St-Jean, que je ne connais pas, mais que j'aurais aimé connaître. Je reçois ce soir un prix qui a votre nom et c'est sans doute pour un projet qui va demander un entêtement du genre de celui qu'il vous a fallu pour passer de l'isolement à l'isoloir : qu'on se donne au Québec une loi cadre sur l'élimination de la pauvreté. Il y a déjà bien longtemps qu'on est en marche avec les personnes pauvres dans le milieu de l'éducation populaire, mais depuis trois ans, nous nous sommes misEs en frais d'écrire une proposition de loi en bonne et due forme, nous avons déposé à l'Assemblée nationale une pétition de 215 307 signatures... Bien sûr, le gouvernement fait le sourd, mais l'idée fait son chemin au sein de la population et je crois bien que c'est en train de devenir un enjeu électoral. Je me demande bien ce que vous diriez de ce projet si vous étiez parmi nous. Mais ce prix, c'est presque comme recevoir votre appui de l'au-delà des temps.

C'est aussi l'occasion d'apercevoir à quel point l'apport des femmes marque ce projet. Vous seriez contente, je crois, de réaliser que sur cette photo que nous avons prise devant l'Assemblée nationale, le jour du dépôt de la pétition, il y a facilement deux femmes pour un homme. Vous apprécieriez aussi les beaux liens que nous avons noués avec la Fédération des femmes du Québec et la Marche mondiale des femmes, des liens qui ont permis de veiller à donner à notre proposition de loi des couleurs féministes où on reconnaît la plus grande pauvreté des femmes et ses causes dans le patriarcat.

Vous ne seriez sans doute pas surprise de constater la désinvolture avec laquelle le gouvernement fait semblant de ne pas reconnaître notre travail qui, bien sûr, le dérange, tout comme la Marche des femmes l'a dérangé. Il faut dire que lors du Sommet de 1996, notre premier ministre n'a vu aucun problème à justifier sa lutte au déficit en comparant la gestion des affaires de l'État au comportement d'un bon père de famille qui doit réparer le trou quand sa bourse est percée. Nous n'en avons pas fini avec le paternalisme. L'État persiste à se comporter selon un idéal que vous avez bien connu à votre époque et qui a fait sa marque dans notre conception du droit. C'est l'idéal du bon père qui prétend vouloir le bien de toute sa famille, mais qui prend tout seul les décisions, en ne se gênant pas pour appliquer l'idée que qui aime bien châtie bien. Lucien Bouchard ne se rendait pas compte en 1996 de ce qu'il y avait d'incongru après quelques générations de féminisme à employer l'image du « bon père de famille ». Une femme cheffe de famille monoparentale, oui. Elle pouvait savoir qu'elle n'était pas un « père », tout en étant préoccupée au « premier chef » du bien de sa famille. Surtout quand son chèque d'aide sociale rapetissait pour cause de réparation de déficit. Quelques années plus tard, alors que quelques milliards de dollars de baisse d'impôts ont augmenté les écarts entre elle et celles et ceux qui gagnent assez pour payer de l'impôt, elle est sujette à vivre ce qu'une femme de Plessisville qui travaille au salaire minimum à temps partiel m'a raconté cet hiver : comme elle ne travaille pas assez d'heures, elle reçoit de l'aide sociale en complément, mais comme ses gains dépassent la limite permise, le 5\$ par mois que lui procure la ridicule hausse du salaire minimum accordée par le gouvernement en soi-disant réponse aux demandes de la Marche des femmes, eh bien il est complètement récupéré par l'aide sociale. Tout ça parce que le gouvernement veut son bien.

Ce que le gouvernement va devoir apprendre, c'est que nous sommes en train de remettre en question le modèle d'État à partir duquel il prétend diriger « comme un bon père de famille ». Il est assez clair que nous voulons quelque chose de l'État que l'État en place ne se voit pas en train de faire, mais qui va se faire parce que l'histoire pousse en ce sens, grâce à des femmes comme vous, qui nous ont tracé la route. Sur les terrains militants, le féminisme, d'une part, et l'éducation populaire, coopérative, conscientisante, de l'autre, ont transformé profondément la façon d'une partie de la population de se déterminer collectivement. Et ce faisant nous avons intégré de nouvelles façons de nous concevoir face à l'exercice du pouvoir. On nous a parlé d'empowerment. Nous voici empowerés au seuil des pouvoirs législatifs et exécutifs à réclamer la réalisation effective d'une égalité en droits et d'une citoyenneté responsable et à convoquer l'État en tant qu'instrument des solidarités.

Idola, Françoise me dit que vous avez beaucoup travaillé en milieu populaire. Alors je

pense que vous auriez aimé cette dimension de notre travail qui voit dans l'expertise des personnes exclues le révélateur des modèles trop étroits et dans leurs intuitions la possibilité de les penser autrement. C'est Yvette, qui nous a dit, «il faut rêver logique». Ou cette femme de Rouyn qui nous a dit pendant la tournée budgétaire du Collectif : «Y a rien de pire que quelqu'un qui veut ton bien à ta place». Ou cette autre, de Trois-Rivières, qui déclare «mon seul regret est d'avoir attendu 77 ans pour m'intéresser aux finances publiques et comprendre!» Nous rendrons-nous où nous voulons aller? Nous le saurons en temps et lieu, mais Idola, vous serez sûrement contente d'apprendre que votre travail y aura été pour quelque chose. Dans les derniers mois, des milliers de personnes ont signé la pétition du Collectif, ont participé à la Marche. Et j'ai vu un beau midi apparaître un slogan sur le tableau de la grande salle de l'étage où nous avons nos locaux. C'était écrit : «J'ai signé, j'ai marché, maintenant je vais voter! »

Pour que cette phrase puisse exister, écrite par une femme, il a fallu votre travail. Merci, Idola, de nous avoir conduites jusqu'à nous-mêmes. Je vous souhaite maintenant votre entêtement. Et votre audace.

P.S. à la salle : Il y a toutes sortes de façons de voter. Il me resterait maintenant à vous en proposer une, à vous qui êtes dans la salle. Je vous propose, pour les prochains mois, un vote permanent pour une loi sur l'élimination de la pauvreté... si vous vous sentez à l'aise avec la proposition de loi que nous mettons de l'avant, bien sûr. Que diriez-vous de porter l'épinglette du Collectif à chaque fois que vous vous trouverez devant unE éluE, unE membre du gouvernement, des hautEs fonctionnaires, dans une réunion avec des personnes en position de faire avancer notre travail? Comme une façon de dire : cette loi-là, moi aussi je la veux. Qu'en dites-vous? Ce n'est qu'ensemble que ça se fera.

Merci beaucoup.

25e - 25e - 25e - 25e - 25e - 25e - 25e -

Phoebé à l'Île Bigras

Carmina Tremblay

Le 21 avril, le groupe Pheobé (à l'exception de Jacinthe) se retrouve dans l'autobus qui fait le trajet de Montréal à Québec pour amener les voyageurs et les voyageuses qui désirent participer à la marche du Sommet des Peuples 2001. La prochaine réunion de notre groupe est alors prévu pour le dimanche 29 avril. Tout bonnement, dans l'autobus, Louise propose d'allonger la rencontre en la commençant dès le vendredi soir. Sa sœur qui part pour la fin de semaine avec sa famille met généreusement à notre disposition sa résidence à l'Île Bigras. Quelle chance !

Quelle chance aussi et quel bonheur que parmi les sept femmes invitées, malgré un emploi du temps assez chargé, aucune n'ait opposé d'obstacle à « prolonger la réunion » toute la fin de semaine. Jacinthe, la huitième du groupe, nous rejoindra dimanche.

Moments de grâces ! Temps fort de rencontre et de connaissance mutuelle ! Même la température s'est mise de la partie pour faire de cette fin de semaine un séjour des plus enchanteurs au bord de la rivière des Prairies.

Dès le vendredi soir, on s'installe, on soupe, on s'amuse dans un climat de liberté et de spontanéité. Une belle complicité règne déjà entre les anciennes et les nouvelles membres et cette complicité nous accompagnera tout au long de notre fin de semaine. (Notre groupe compte actuellement 10 membres : 6 anciennes dont 2 sont présentement en année sabbatique et 4 nouvelles dont l'une en est à sa première rencontre.)

Sans aucun effort, l'orchestration des activités se déroule à merveille :

**les cuisinières apparaissent à tour de rôle sans qu'on ait planifié leur apparition ;*

**les jubilaires disparaissent au moment opportun pour qu'on puisse fabriquer leur gâteau d'anniversaire ;*

**des « mains de fée » apparaissent juste à temps pour « réparer » le gâteau qui s'est malencontreusement effondré ;*

**pendant l'un des repas, arrive tout naturellement à l'une d'entre nous l'inspiration de partager un verre de jus et un morceau de pain en souvenir du Christ réuni avec ses amies et amis.*

C'est d'ailleurs, durant toute la fin de semaine, que nous avons partagé notre amitié en

souvenir de Jésus qui a vécu lui-même de beaux moments d'amitié avec ses disciples et ses amies Marthe, Marie Madeleine et bien d'autres.

Bref, tout au long de la fin de semaine, nous avons créé et/ou fortifié des liens de solidarité et d'amitié qui se sont concrétisés dans une action politique concrète i.e. l'appropriation collective d'une lettre écrite par l'une d'entre nous au journal La Presse en réaction à un article de madame Lysianne Gagnon.

Je conclus en disant comme Yvette « que nous avons pris le temps de vivre ensemble en profondeur dans un grand climat de liberté » et comme dirait Louise : « cela a été vraiment BIG ras !

Saviez-vous que...

*On peut participer au silence et à la paix chez les Carmélites de Montréal
Dix-huit femmes vivent présentement au monastère des Carmélites situé sur l'avenue du Carmel, à Montréal. Abrisée derrière des murs de pierre, leur maison se dresse, comme un oasis de silence, dans un quartier où bâtiments industriels et bruits de circulation (à proximité de la rue Saint-Denis bondée de voitures) sont la règle. Il est possible d'entrer à l'intérieur du monastère et d'assister aux offices qui s'y déroulent à partir du chœur de la chapelle gothique toute blanche qui donne accès – visuellement – à la salle où ont lieu les exercices spirituels des religieuses. Une de mes découvertes estivales.*

La spiritualité est-elle une thérapie ?

Cette interrogation coiffe une chronique littéraire parue dans le quotidien montréalais Le Devoir au cours de l'été (18-19 août 2001, D4). Deux ouvrages québécois y sont présentés : celui du théologien et psychologue Jean-Luc Hétu, L'humain en devenir. Une approche profane de la spiritualité (Fides, Montréal, 2001, 114 pages) et La santé au secours de la foi d'Edouard-Charles Lebeau (Médiaspaul, Montréal, 2001, 240 pages).

Le sexisme au grand jour

Les femmes auraient été interdites de circulation dans un tunnel en construction au Japon. Les ouvriers, dit-on, auraient craint que la présence féminine n'éveille la colère de la déesse de la montagne logeant dans l'endroit où le passage est creusé. Les autorités auraient exprimé leur « compréhension du problème » tout en mentionnant que les peurs exprimées étaient irrationnelles.

Tourisme et pèlerinage font bon ménage

Un lieu de pèlerinage très fréquenté à Montréal, l'Oratoire Saint-Joseph, s'apprête à subir des transformations majeures pour mieux répondre aux besoins des touristes et des pèlerins qui le visitent. Le projet de rénovation, dévoilé par les autorités de la Congrégation de Sainte-Croix, inquiète quelques organismes voués à la sauvegarde du patrimoine qui souhaitent que soient préservé le site exceptionnel du Mont Royal où se trouve construit l'Oratoire.

En Inde, s'élever au-dessus de sa condition sociale présente un danger, surtout si on est femme

En plein cœur de l'été, les journaux nous ont appris la mort de Phoolan Devi, la « reine des bandits » en Inde devenue une star à la suite du film de Shekhar Kapur, réalisé en 1994. Ce film, qui nous l'a fait connaître, décrit l'itinéraire exceptionnel de cette jeune paysanne qui s'est révoltée contre les dures conditions faites aux habitants de son petit village de pêcheurs et qui a pris la tête d'une bande de hors la loi. Jugée et condamnée, la jeune femme est toutefois sortie de prison, puis elle a été élue députée au Parlement national. C'était en 1996. Elle est morte assassinée le 25 juillet 2001. Selon la Constitution indienne, tout le monde a les mêmes droits, mais la réalité sur le terrain est tout autre.

Agathe Lafortune





Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Mélanie Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Marie-France Dozois et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements Marie-France Dozois et Louise Garnier

Envoi postal: L'équipe de Phoebe

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1 an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Télécopieur: (514) 374-0581

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Carriér de deuxième classe — enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.